
Prenez les rumeurs d'un conflit qui s'éteint,
qui s'étiole,
qui s'étire en longueur ;
trempez le dans l'eau,
dans l'eau de **Millevaux**

Notre monde tombe en ruines
La forêt envahit tout
L'oubli nous ronge
L'égrégore donne corps à nos peurs
L'emprise transforme tout
Les horlas se tiennent tapis près de nous

Tout est possible ou presque.
Nous cheminons entourés de fantômes aux fronts troués,
Au sein d'épaves dérobées au temps.

Note d’intention

Ce module est conçu comme un moyen d’envisager la hantise à votre table.

† Imprimez le présent document au format livret (A5).

† Avec le feuillet **À l’os**, (quatre pages A5 au centre du livret), vous disposez d’un système procédural autonome qui recense l’ensemble des étapes nécessaires à l’accomplissement d’un maléfice, d’un envoûtement.

Il comprend un mode de résolution mécanique, qui en fonction des éléments présents dans votre fiction, aboutit alternativement à un choc en retour pour le sorcier ou la décrépitude de la hantée.

Le second mode de résolution vous invite à adjoindre une pincée de hasard et le frisson que procure à la table le tirage des lames du tarot de l’oubli.
Ils fournissent un moyen de produire une session dont le thème central sera la hantise d’un personnage.

† Il recense toutes les étapes envisageables pour que la hantée soit effectivement prise.
Chacune des joueuses, en dehors de la proie, la hantée, endossera selon son envie, les rôles des différents acteurs du rituel qui s’élabore alors autour de la table.

† Les deux modes de résolution peuvent compléter un dispositif ludique existant.
Ils sont conçus initialement comme complément à **Sève, la durée du oui**.

† Avec le feuillet **Hantée** vous disposez du chapitre **la Viande** qui fournit des précisions de contexte et une interprétation possible des phénomènes de sorcellerie, ainsi qu’un support audio pour installer l’atmosphère à votre table.

† Le feuillet suivant dispense, au travers d’une série d’images et de textes plus ou moins abscons, un dispositif autonome à interpréter, à votre table, pour envisager la sorcellerie dans le monde de **Millevaux**.
Le chapitre **Gueule**, vous livre le ton que vous propose d’adopter le module.

† Le quatrième feuillet convoque la croyance et vous procure un exemple de hantise, **Ma hantise, mon amie**.

† La présente note d’intention voisine le chapitre **Crâne** qui vous propose d’envisager le théâtre du mensonge comme une forme cousine de la hantise.

† Avec le sixième feuillet, la couverture vous présente des principes essentiels.
Le chapitre **Tripes** propose une variante centrée sur l’écoulement du temps, tandis que **Nerfs** envisage une variation à visée esthétique, ou la beauté est le baume salvateur qui préserve du mensonge.

Naturellement vos remarques et critiques sont les bienvenues.

Bonne lecture, et bon jeu !

« Et que le Seigneur Vieux soit sur vous,
et que sa volonté soit faite, en forêt comme au ciel,
lui qui veille sur nous avec son fils Jésus-Cuit, et l'Esprit-Chou. »

paroles pieuses

« Au nom du Père, du Fils et du Sans-Esprit »

autres paroles pieuses



Tout d'abord, dites ce que vous seriez

- « Moi je serais ... »

Assumez l'humain dès les premiers mots.
Confessez votre hantise, votre crainte, celle qui vous tarabuste,
vous turlupine.

- « bah, moi... Moi..
à chaque fois qu'j'la vois,
elle me fout les foies »
-« Moi... un sauvageon
pousse au dedans de moi !»

Énoncez une menace qui hante la jeune âme.
Vous serez la Hantée.
Cette crainte est dite, est éprouvée et offerte à l'écoute de votre auditoire,
les autres qui sont assises avec vous autour de votre table.
Chacune d'elles se doit d'intervenir dès lors que vous évoquez dans votre récit une autre âme que la proie, la Hantée.
Chacune doit s'emparer de ces paroles investies de force, sinon...

La Hantée en paiera le prix.

La seconde qui porte le verbe, offre la bénévolence, les bienfaits de la communauté, de l'amitié renouvelée autour d'une pauvresse.
En l'absence du témoignage de compassion, la victime n'aura plus la faculté de recourir aux talents du DÉSORCELEUR.
Elle sera proie, vouée à un oubli total des siens et à une fin peu enviable.
Ainsi, celle qui dit le DÉSORCELEUR obtient une pierre de bienfait,
une pierre blanche, qui, à son tour, s'opposera à une malévolence,
celle dont souffre la Hantée.

Celui qui fut silence, qui n'a pas témoigné son soutien,
susurre maintenant les mots putrides qui ancrent le maléfice.
Celui-là, dit,
comment Il vrille le foie,
comment Il investit les corps,
comment Il les ronge.
Il est le SORCIER.
Il récolte une noirceur.

Afin d'échapper aux tourments, chacune des âmes oppose ses bienfaits à la noirceur.

Lorsque les prises auront été définies, les pierres seront offertes au cercle
de la communauté.

Un rituel est accompli,
Une ritournelle est entonnée,
afin de dissiper la ténèbre et renouer avec la lumière.

SEMEZ UNE GRAINE, CARESSEZ UNE SOUCHE MOUSSUE, HUMEZ L'HUMUS
ET RENOUEZ À LA VIE.



Hantée

l'exactitude n'est pas la vérité

module rédigé par Claude Féry, (domaine public),
avec des morceaux de **Surnature** dedans,
avec les conseils avisés d'Agathe Pons et Thomas Munier.
Millevaux est une création de Thomas Munier, domaine public.
composé avec les polices de caractères : day roman, oldnewspapertype, oldcupboard gratuites pour un usage non commercial.
Villers-Saint-Paul, le 22 de Descendres 2020.



crayonné d'Agathe Pons, par courtoisie

À l'os

[mise en jeu]

Tout d'abord, je dis qui je suis.

[Je prélève une pierre blanche parmi les 8 pierres blanches et 7 pierres noires du pot commun et la place devant moi]

« Je suis **Hantée.** »

J'offre à l'écoute des autres ma perte, ma souffrance.
En moi un changement se manifeste et j'en témoigne.

[J'ai autorité sur mon personnage et le décor.]

J'écope d'une noirceur. Une partie de moi est altérée, transformée.

[Je place une pierre noire devant moi.]

Hors de moi, je perçois une présence hostile, qui m'est nuisible.
Je l'évoque et je me refuse tout d'abord à la nommer.
Les mots détiennent un pouvoir sur le monde.

[Cette phase est introspective.]

Je confie, à mots couverts, ma hantise à une bonne âme.

[Adoptez le ton de la confidence.
Chuchotez, dissimulez votre bouche,
en dehors de votre confidente,
personne d'autre ne doit entendre...
mais les bourrasques d'égrégore sont traîtresses...]

Elle témoigne de compassion à mon égard.

[La joueuse qui endosse le rôle place une pierre blanche devant elle.
Elle a autorité sur mon personnage et le décor.
Elle sera le **Désorceleur**.]

Mais bientôt, elle se confie à une autre qui évoque à son tour, et selon ses propres termes, la hantise.

« J'suis prise. »

Je suis la proie de ma hantise.
Je la nomme.

« Une force s'est emparée de moi. »

[Une joueuse, qui ne s'est pas encore exprimée, détient l'autorité sur mon personnage et le décor dans cette phase. Elle place une pierre noire devant moi.]

Dès lors, je dois repousser le sort, mais avant tout, découvrir son auteur, le **Sorcier**.
Je le désigne, je l'accuse.

[Si la communauté dont est issu mon personnage me soutient dans mes allégations,
qu'il s'agisse d'une joueuse au travers de son personnage,
ou d'un figurant dont une joueuse s'empare.
Je place une pierre blanche devant le **Désorceleur**.]

Une autre, IL, s'exprime, dit sa vérité. Il susurre son venin aux vents d'égrégore.

[Cette joueuse place une pierre noire devant elle. Elle est le **Sorcier**.]

La communauté est en droit de le dédouaner.

[La joueuse qui l'incarne place une pierre noire devant le **Sorcier** qui gagne en force à progresser masqué.]

Il peut se récuser.

-« Je ne suis pas un sorcier ! »

Toutefois il doit alors l'avérer en dispensant un bienfait à la communauté.
Ce faisant il se départit d'une fraction de sa force.

[Le **Sorcier** place une pierre blanche devant le **Désorceleur**.]

Alors, je perds le soutien de la communauté et seul le **désorceleur** peut m'aider.

Toute force puisant aux sources de **l'égrégore**, lever le sort revient à recourir aux talents du **désorceleur**, dont la force doit surpasser celle du **Sorcier**.
Le mal me ronge. Je contribue à ma libération cependant. Je m'empare d'un objet chargé de **l'égrégore** du **Sorcier**.

[La **Hantée** place une pierre blanche devant le **Désorceleur**.]

Le **Sorcier** a perçu notre force. Il pogne un de mes trésors et dérobe l'un de mes souvenirs attaché aux **ruines** qui nous abritent.

[Celle qui la dernière a incarné le décor, élabore un souvenir de la **Hantée**, dérobé par la force de **l'oubli**, qu'elle conte aux autres. Elle place une pierre noire devant le **Sorcier**.]

Le **désorceleur** puise à la sève des arbres les plus nobles qui nous entourent et récolte un nectar qui lui permet d'accroître sa force.

[Après avoir conté ce que le nectar altère en elle, la **Hantée** récolte une pierre blanche.]

- « J'suis prise. Le sort me ronge. Mon corps s'détraque. » **L'emprise** a trouvé une voie…

[Après avoir évoqué la manifestation de **l'emprise** sur elle,
la **Hantée** place une pierre noire devant le **Sorcier**.]

Le **Sorcier** emploie la langue putride pour convier les **horlas** et accroître sa force.

[Après avoir évoqué les menées des **horlas**, et ce qu'elle leur a cédé
le **Sorcier** place une pierre noire devant Elle.]

Le **désorceleur** entreprend le rituel et j'entonne la comptine.

[Après avoir mené le rituel et chanté, Elle place deux pierres blanches devant le **Désorceleur**.]



Agathe Pons par courtoisie

[Résolution]

Deux parties s'opposent, pour que la **Hantée** l'emporte et que le sort soit déjoué, elle doit détenir à ce stade le plus grand nombre de pierres.

Alors, elle raconte le **choc en retour** du **Sorcier**.

Dans l'autre cas le **Sorcier** raconte la décrépitude de sa proie.

Notez qu'une détentrice d'une **dagyde** (cf chapitre **la Viande**) voit sa force potentielle augmenter d'une pierre.



Agathe Pons par courtoisie

[résolution alternative]

Chaque pierre matérialise un précipité d'égrégore.

Réalisez un tirage du tarot de l'oubli, à raison d'une lame par pierre. Chaque lame est interprétée librement. Celle qui tire **La Mort** est vaincue.

La **Hantée** raconte le **choc en retour** du **Sorcier**. Dans l'autre cas le **Sorcier** raconte la décrépitude de sa proie.

Toutefois, si aucune ne tire cette lame, renouvelez le tirage. La lutte est plus ardue qu'escompté. Le vainqueur souffre dans sa sève, dans sa force autant que de lames exhumées de l'oubli par sa victime.

la Viande

[de nouveaux arcanes]

Oubli, **égrégore** et **emprise** sont des forces qui s'alimentent mutuellement.

La sorcellerie de **Millevaux** est différente de celle de l'**âge d'or**. Elle est née de la **Forêt qui avance**, cette force primordiale, cette dévoration du monde, renaissance de la nature aux chants de **Shub-Niggurath**. En sus, elle dispose de la surabondance d'**emprise** et d'**égrégore**. Elle est un fruit blet aux couleurs vives et tentatrices, qui ne demande qu'à être cueilli. La pratique est dès lors empirique. Chaque **Sorcier** est unique. De même chaque envoûtement est affaire de forces relatives et d'environnement.

La sorcellerie est vivante, elle est mue par les forces qui la composent et les **forces** qui la manipulent.

Souvent elle transmue des **forces** en présence : une mort pour une vie, une maladie pour une autre, une chance pour une infortune, un mal pour un bien.

Elle s'exprime parfois, elle suinte hors de l'**égrégore** sous forme de sons à peines articulés.
La **langue putride** est une transcription pure de l'**égrégore**. Pour cette raison, elle est indispensable à la conduite d'un rituel.

L'**égrégore** est une onde. Pour que l'**égrégore** circule, il convient d'établir un contact, qu'il soit physique ou métaphorique, par l'intermédiaire d'un **voult**.

Certains **sorcier**s établissent une triangulation, un point de fuite, afin d'éviter le **choc en retour**.

Ils investissent alors une part de leur **force** sur une autre victime qu'elle soit humaine, animale ou végétale.

D'autres engrangent une fraction de leurs **forces** dans des objets mémoriels singuliers, les **voults**. Ces **sorcier**s sont dès lors dotés d'une force accrue pour accomplir leurs rituels.

De mêmes certains corps sont dotés d'une forte charge d'**égrégore** : cadavres d'animaux, œufs, beurrées, marques, sang.

Les cerveaux, les cœurs et les organes génitaux humains regorgent d'**égrégore** : ce sont de parfaits **voults** ou aliments pour les sorciers. Un fragment de corps de **horla** constitue un fétiche magique recherché.

Afin d'accroître sa force, un **sorcier** invite en lui un ou des **horlas**.

Le sacrifice d'êtres chers demeure la meilleure source d'**égrégore**.

La solitude et la vie dans la forêt, tout comme la maladie et la folie, éveillent à l'**emprise** et à l'**égrégore**.

La sensibilité à l'**emprise**, à l'**égrégore**, est affaire de famille, de sang, de lignée, mais aussi de bénédiction et de malédiction, ou encore de hasard ou d'exposition à une personne où à un objet particulièrement irradiant.
Cette sensibilité acquise, la **langue putride** afflue.

Les sentiments président aux sorts.
Ainsi, la **gastromancie** n'est qu'une forme singulière de manipulation de l'**égrégore** qui insuffle les sentiments dans les mets. Un plat préparé avec amour insufflera l'amour à celui qui le goûte, un amour licencieux et débordant à celui qui le mange.

Dès lors, par inconscience, sous le coup d'une intense émotion, les mots s'imbibent d'**égrégore** et ainsi naît un sort.

De même, une pauvre âme est loisible de s'envoûter elle-même.

Un exemple d'envoûtement :
La sorcière pendant la nuit noue une mèche de cheveux de morte ou de **horla** à l'orteil d'un enfant pour qu'il attrape la **malemort**.



[accompagnement musical suggéré]

une merveille de Yannick Dauby et Marc Namblar ***Ulu Lone*** sur Bandcamp

https://kalerne.bandcamp.com/album/ulu-lone

ou sinon, ma playlist dédiée sur *Youtube*, (la guerre dans ma gueule est merveille pour évoquer les bourrasques d'égrégore).

https://www.youtube.com/playlist?list=PLx_yF5CIs1tavxzhnxPy9gVNO5jcYNbh



photographie d'Agathe Pons par courtoisie

Gueule

[tonalité]

Sans cesse nous évoluons. Mais comment ne pas craindre ce que je deviendrai, si je ne puis connaître ce que je fus ?

Mes inquiétudes naissent dans l'ombre, au creux de mes interrogations.

Or je réponds aux questions soulevées par le monde de mes seules émotions.
Elles s'amassent, s'agglutinent et ruissellent en retour en mon âme.
Elles renforcent alors mes craintes primitives, les plus obscures en somme.
Comment puis-je endiguer cet intarissable torrent ?

D'aucuns se préservent des maux tapis au dehors et s'encagent dans un grillage de fer rouillé. Leurs amures dérisoires les préservent, disent-ils, des bourrasques d'égrégore. Mais le forgeron qui peina à façonner le fer n'a-t-il pas sué sang et eaux ? Les échardes métalliques n'ont elles pu s'abreuver au puits de ses plaies ? Dès lors, ces benêts s'entourent de ce labeur de souffrances. Et c'est bien connu, le malheur attire le malheur, mieux que le vieil arbre la foudre !

D'autres craignent plus que tout la souillure ! Par d'ingénieux procédés, leur vêture mêle au tissage serré des voults destinés à préserver la pureté de leurs corps. Chacun de ceux-ci est envisagé comme une singularité, qu'il convient de préserver, à tout crin, des atteintes du dehors, de l'étrange, du mouvant. Ceux-ci se privent en pure perte des beautés que moissonnent volontiers nos corps en maraude dans la Forêt qui avance.



Le noyau, isolé s'étiole. Nos sœurs rampent audacieusement sur les souches, qui leur offrent un sol, une manne, un avenir, des possibles pour des corps, des vies et des mondes plus vivables.

Les vies se meuvent, versent les unes en les autres, foisonnent comme les étoiles sous nos cieux.

Comme le dit Alfred, nous n'avons jamais été des individus, et donc oublions le zygote qui sommeille en nous, bande de zigotos !

Je dois cultiver mes blessures, mes fêlures, elles sont ma richesses et les racines de mon futur, qui oblitèrent et ensemencent mon passé.

Ainsi, mes hantises sont mes compagnes. Elles peuplent mes nuits de cauchemars, innervent mes jours laborieux.

Je les aime, je les redoute aussi. Elles m'habitent et m'aiment en retour. Elles m'insufflent avec passion leurs forces. Elles prennent aussi. C'est l'amour vache. Elles puisent inlassablement à la sève, celle des mes souvenirs enfouis, qui sans elles ne sauraient être fécondés par les orages secs, qui au-delà de la foudre, en-deçà des senteurs rances d'ozone nous transportent en des temps infinis que nous ne saurions atteindre autrement.



Mon amie,
ma hantise.

Lorsque la nuit embrume mon esprit, une forme grise surgit, des ombres parmi les ombres.
Le vertige m'envahit.

Alors, mon corps est projeté vers les cimes étoilées, tandis que mes tripes m'engluent dans la boue, au sol.

La nausée au bord des lèvres, je porte mon regard par dessus mon épaule, où la créature se tient, tapie.

Elle déploie ses grêles membres arachnéens.
La sensation de vertige s'accroît.
Mes membres sont engourdis.
Le froid de la peur s’insinue un peu plus en moi.

Elle est affamée.
Elle veut me dévorer.

Elle déploie une langue avide vers moi, de laquelle goûte un liquide fielleux.
Et, alors, au paroxysme de ma peur, je m’éveille en sursaut, au petit matin, le souffle court, épuisé.

Mes forces m'ont déserté.

Si j évoque ma hantise à mes compagnons, elle me déserte pour un temps, un temps seulement… et gangrène la nuit d'un autre.
Un maigre répit auquel elle consent bien volontiers, afin que je puisse à nouveau la sustenter de mes maigres souvenirs, de mes moindres allants.
Lorsqu'elle envahit ma nuit, ma sève se fige.

Comment l'extirper, maintenant qu'elle a tissé son nid aux tréfonds de mon esprit ?

Chaque personne dont l'imaginaire aura, même brièvement, aperçu la silhouette, sera dorénavant un nid douillet où elle pourra, à loisir, tisser sa toile.
Elle croît ainsi, chaque nuit, essaimant dans de nouveaux esprits frais.
Et chaque terre vierge altère son apparence.
Au contact d'un esprit jeune et malléable, sa langue se mue en une trompe chitineuse qui en aspire la sève. Puis chez un autre, de nouveaux membres, vigoureux et agiles la portent, afin qu'elle donne plus aisément la chasse à ses proies.

En un autre encore, des ailes membraneuses bientôt, la portent, sur les courants viciés de nuits fiévreuses. Encore plus loin, toujours plus loin, Elle tisse un domaine d'innombrables hôtes, à la sève desquelles elle puise inlassablement sa force.

Lorsque je l'abrite, elle me concède un peu de ses étranges forces.

Elle me laisse des miettes.

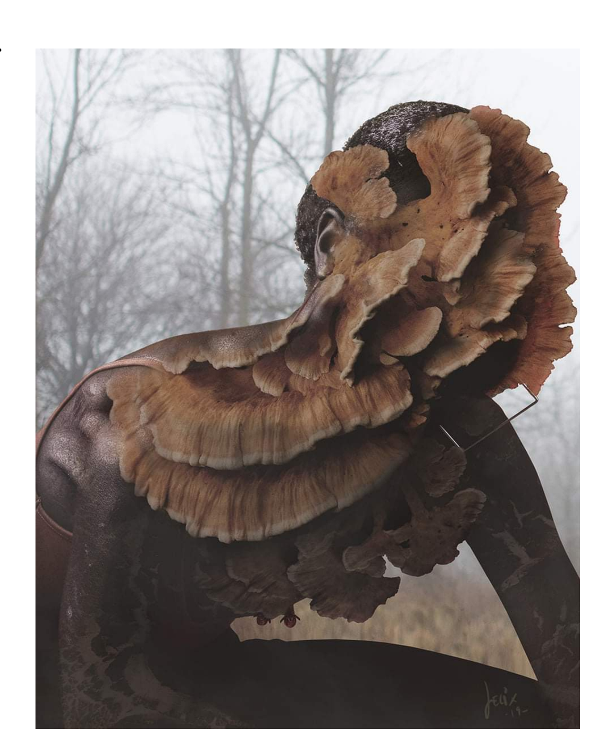
Après chaque nuit ou elle m'habite, d'étranges réminiscences me hantent.
Elle me grignote.
Elle me transforme.

De mes doigts je tisse d'étranges soies.
Dans ma tête résonnent de singulière sonorités qui bientôt me seront à nouveau dérobées, la nuit venue.

Jamais je ne sais qu'elle étrange prodige, cette horreur que j'abrite sous mon crâne, m'aura laissé au petit matin blême.
Je crains le regard des autres.

Les solliciter serait les condamner à vivre ma souffrance.

Et ma souffrance est sa puissance…





photographie d'Agathe Pons, par courtoisie

Crâne

[le théâtre du mensonge]

Comment le mensonge ne serait-il pas une tentation quand l'homme, faible et puéril, est si vite ébloui :
(...) par une grenouille qui fait le bœuf, par un paon qui fait la roue, par un sourire ?
Vladimir Jankélévitch, Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien, 1. La manière et l'occasion.

Nous habitons des mondes imparfaits. Aussi, assez spontanément, nous fleurissons le monde de nos mensonges.
Avec constance, et souvent aplomb, nous mentons aux autres et à nous même, et ce tout autant afin de nous soustraire ou au mécontentement de nos semblables, ou plus vertueusement, dans un élan louangeur, afin de témoigner de notre amitié.
Parfois, simplement afin d'échapper à l'ennui qui nous pèse, nous mentons encore.
Or, **l'égrégore** sature nos frêles âmes. Nos sens mêmes défaillent et nous trompent, nous susurrent la vilenie des chants de **Shub-Niggurath**.
Ainsi, l'issue d'une joute verbale des plus anodines glisse, graduellement, vers un affrontement, de force à force, entraînant la chute inattendue de l'un des gougnafiers.
Un espiègle mensonge, un trait d'esprit ciselé, blessent aussi sûrement que la plus vilaine des lames.
Seule la force de **l'oubli** est en mesure de contenir le venin qui suinte de ces plaies d'orgueil ou de faiblesse coquette.
Seuls le détachement et la bienveillante amitié sincère sont de nature à éteindre le feu qui couve...

-"Eh ! mais c'est à moi !"
-"Non c'est ma mienne d'abord !"
-"Non ! Elle est à moi ! Voleuse !"
-"J'suis pas une voleuse, d'abord ! C'est zuste qu't'as oublié qu'tu me l'as donnée !
Mais c'est pas grave, ça se soigne la vieillerie !"
-"Même pas vrai !
Ça se soigne pas parce que d'abord, c'est pas une maladie j'te f'rai dire !"
(...)
-"C'est pas une mauvaise chose, ça veut dire que quelqu'un pense fort à toi...
parce ce que c'est zuste une malédiction !"
-"Menteuse ! J'te crois pas d'abord !"

[Ici, dans cet exemple, la graine du doute est semée. Pour peu qu'une joueuse confirme la contagion de la *vieillerie*, une lutte contre la hantise de vieillir est amorcée. L'auteur du mensonge se substitue au sorcier, et suivez dès lors la procédure de hantise.]

Certains érigent en rempart la vérité contre les menteries les plus viles.
Toutefois, la vérité a ses compagnes que sont l'exactitude et la sincérité. Afin que les murmures de **Shub-Niggurath** ne rongent pas les murs de cet amour inconditionnel de la vérité, la moindre lézarde étant fatale à l'édifice, d'aucuns professent un rejet radical du mensonge. Toute menterie, même vénielle, romprait par contagion, lentement mais sûrement, la foi dans la force de ces deux exigeantes compagnes.

Alceste : Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.
Alceste : Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre
Le fond de notre cœur dans nos discours se montre ;
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais sous de vains compliments.

Molière, le Misanthrope, Acte I, scène 1.

À cet égard, la vérité construit, insuffle force et détermination. Elle surpasse même, ou à tout le moins contient plus longuement, les sournoises contagions de **l'emprise**.
Mais cette force se mue en faiblesse pour envisager la **ruine** du monde, l'austère misère d'Homme, le dénuement, dans lequel il est contraint à errance.

[Un personnage qui professe un tel amour renonce dès lors à la sorcellerie.
Il est condamné à la condition de **Hantée**.]



Tripes

[le temps]

Parfois, le mensonge germe très lentement, capricieux et indécis.
Il tarde à prendre racines et réclame son dû que lorsque **l'oubli** menace de poindre.
Il est une gale du cœur. Elle gâte et amenuise les forces de l'âme.
Elle est la fille naturelle de l'**égrégore** et de **l'emprise**.

[Envisagez la progression du temps comme une forme de hantise, détentrice de sa propre force.
Contez les 7 étapes de l'instauration de son règne et comment la **Hantée** lutte contre ses assauts]

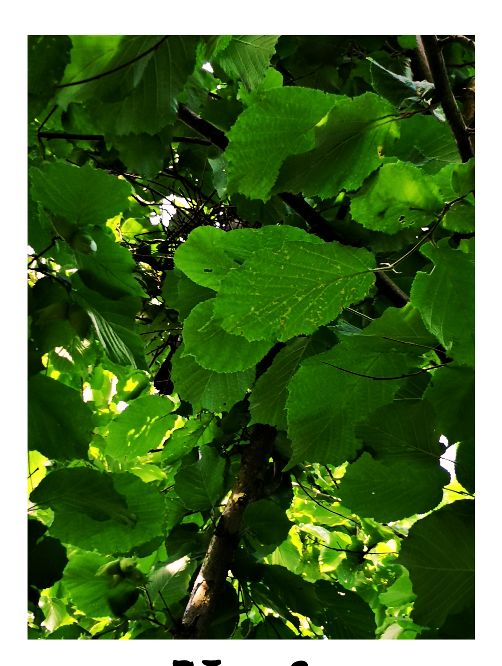
Fêlure

Un homme s'annonce, figure craquellante,
Parcourue de spasmes, tant d'augures mordantes.
Le temps lui est un fol diable, sautant sur son corps,
Écrivant sur ses veines, l'inaltérable mort.

Cet avenir, ce corps est prisonnier de géhenne
T'est, ô malheureux, un présage si obscène.
Déjà tes yeux le voient comme tant d'os tordus,
Pour le futur, tu n'es plus que simple pendu !

Ton être n'est plus qu'agrégat de ces fêlures
Tant de défauts qui te sont pire des injures
Cruelle t'a laissé seule dame fortune
Bête emplie de fiel priant cette lune.

Gabriel Féry



Nerfs

[la beauté comme source de résilience]

« Cette voix proclame que nous ne sommes pas encore morts
Et la vie n'est plus rien sans l'amour qu'elle nous donne. »
Charles Aznavour

Je crois à ces chemins où le corps avance dans l'esprit où l'on surprend le bruit de fond des univers
-Zéno Bianu CREDO Infiniment proche – Le désespoir n'existe pas (Poésie/Gallimard, 2016)

Écouter la forêt qui pousse plutôt que l'arbre qui tombe
Friedrich Hegel

Le mensonge et la hantise sont cousines.
Elles sont nées de **l'égrégore**.
Les mots sont tous frères de la **langue putride** et celle-ci suinte et envenime.
Ainsi les mots pèsent du poids de leur force sur le monde.
Lutter consiste parfois à peser le poids des mots.

[Dénombrez les consonnes qui composent le mot qui recouvre le mensonge
ou livre la hantise au monde.
C'est le nombre de pierres noires dont dispose le menteur pour ancrer sa vérité
ou le sorcier pour accomplir son œuvre.
La **Hantée** dispose alors d'un nombre de pierres égal au nombre de consonnes du mot
qui désigne la création qu'elle offre au monde.]

{une variante, chacune des joueuses doit composer un court poème à partir du mot qu'elle lie avec les thématiques issues d'un tirage de lames du **tarot de lbubli** correspondant au nombre de pierres réunies}